

Le projet *Soustons* : lieux-dits et noms de lieux

Qui détruit sa demeure, détruit son nom. Victor Hugo (1).

La maxime est bien frappée. Elle naît à l'occasion d'une visite du poète à Bordeaux – une ville ! – : « Toutes ces mesures dédaignées », qu'il a devant les yeux, « parlent, (...) elles attestent ce que nos pères ont fait. » Que n'eût-il pas dit aujourd'hui de nos bourgs, de nos villages. La trace se perd des lieux où ont vécu nos pères, leurs noms tombent dans l'oubli ou sont sciemment effacés. Le legs des pères, le patrimoine, subit la même éclipse que la paternité : la relation d'origine s'estompe quand elle n'est pas refusée. Quel sens donner à cet effacement, à ce refus, qui ne sont d'ailleurs pas récents puisque la Révolution, déjà, changeait par décret le nom des communes de France ?

Un renouveau, il est vrai, se fait jour : revitalisation des parlers en voie d'extinction, regain d'intérêt pour la généalogie, classement du bâti ancien, essor des études de toponymie. Ce travail s'inscrit dans ce mouvement. Nous reconnaissons que ce que nous sommes nous a été donné à commencer par notre liberté : grâce à elle, ce que nous devenons s'ajoute à ce que nous avons reçu. Raison pour laquelle ce travail n'est pas passéiste : il prétend seulement rendre justice à la relation d'origine. En ce sens, il s'adresse surtout au lecteur qui ne vit pas dans son village – fût-il natal ou non – comme dans un hôtel. La précarité du vivant, son accélération, l'instabilité contemporaine, pensons-nous, n'entament pas le poids mémoriel d'un lieu de vie, d'un paysage, de ses bois, de ses ruisseaux, de ses champs, de ses maisons.

Notre projet est sans mystère : recenser sur une aire d'une exceptionnelle richesse en microtoponymes tous les lieux qui, au cours des âges, y furent désignés par un nom propre. Il en propose l'explication : que signifie ce nom, d'où provient-il, en quoi se rattache-t-il au vécu ?

Il se veut scientifique. La toponymie, rameau de la linguistique, étudie les noms propres de lieux. Elle a ses exigences, la première étant la rigueur. Nos sources, écrites et orales, sont toujours référencées et pondérées. Nous ne savons que trop qu'elles ne constituent qu'une part incomplète. Toute hypothèse d'explication doit se plier aux normes de la phonétique historique de la langue – dans notre cas le gascon du « parler noir » –, et reposer sur une étymologie conciliable avec la topographie du lieu, son environnement et, si possible, avec son histoire. Nous y avons veillé.

Ce dossier embrasse une commune des Landes, attestée dès le XI^e siècle et que transforme à grands pas la modernité : Soustons, en Gascogne, en Marenne plus précisément, un mot qui évoque le littoral sud-aquitain, l'Océan et son golfe. Il doit permettre d'enrichir la microtoponymie occitane.

Malgré tous nos efforts et les soins apportés, il est à ce stade inachevé et, nous en sommes conscients, présente des lacunes, des erreurs. Il sera complété et corrigé. Toute remarque sera bienvenue qui permettra de l'amender. D'avance merci.

Alain Castaignos

André Labertit

(1) Victor Hugo, *Pyrénées* (Oeuvres complètes, t. « Voyages », Éd. Bouquins, p. 755).
